



TRISTESSE ET JOIE

Voix plaintives du vent qui présage l'automne !
Voix tristes qui sifflent un long chant monotone,
En contant la douleur dont souffre l'univers...
C'est bien vous que j'entends traverser dans les airs.

C'est vous, vents rapides
Qui tracez des rides
Aux ondes liquides.
C'est vous qui courbez
Sans cesse et tordez
L'arbre de nos prés.

Cette feuille qui tombe, en tournoyant sur l'aile
D'un vent qui se lamente, et dont la tige frêle
Fut fauchée au rameau d'un orme verdoyant ;
Cette feuille qui meurt... je pleure en la voyant.

Cette feuille morte
Que le vent emporte,
S'arrête et tremblote
Au fond des grands bois,
Dont la forte voix
Nous rend pleins d'effrois.

Cette excitation, ces vifs battements d'ailes,
Ces cris désespérés de cent mille hirondelles
Qu'on voit sur chaque tour aller et revenir ;
C'est la voix des adieux... c'est l'heure de partir...

La troupe s'élance ;
Puis, comme en démençe,
Revient en silence,
Faire aux alentours
Des très vieilles tours
Encor quelques tours.

Ce ciel mélancolique et ces sombres nuages
Qui se percent parfois pour verser sur nos plages
Quelques tièdes rayons d'un soleil encor chaud,
Et la bise qui passe en mugissant là-haut

Des plaintes sans nombre
Dans l'air aussi sombre
Que l'est parfois l'ombre
Qu'on voit dans un cœur
Souffrant du malheur,
La dure rigueur.

La désolation qu'on voit au cimetière,
La froide nudité, la pâleur de la pierre,
La vivante douleur qui saisit le mortel
Quand arrive l'automne et son deuil éternel :

Tout, dans la nature,
Nous dit la torture
Que la terre endure.
Tout murmure un chant
Plaintif et touchant
Au Dieu tout-puissant.

Dépouiller ses attraits pour faire pénitence,
Pour louer le Très-Haut, c'est la douce exigence
De tout être créé vis-à-vis du Seigneur ;
C'est pourquoi la nature, en perdant sa splendeur

Quand revient l'automne,
Désolée, entonne
Un chant monotone,
Comme pour pleurer,
Gémir et prier,
Chanter et louer.

Pourquoi, devant ce deuil de la nature entière,
Au bruissement confus de la feuille légère,
Pourquoi jouissais-je donc d'un si profond plaisir ?
D'où peut-elle, à mon cœur, cette gaité, venir ?

Le ciel est morbide,
La nature est vide,
Et dans moi réside
Un puissant bonheur,
Un plaisir vainqueur
Qui charme mon cœur...

Est-ce que sans éclat, sans aucune parure,
La nature apparaît plus aimable et plus pure ?
Ou serait-ce plutôt que son humilité
Devant le créateur augmente sa beauté ?

J'ignore où repose
La secrète cause
Qui me rend morose
En me pénétrant
D'un plaisir vibrant,
D'un plaisir souffrant...

EDMOND.-J.-P. BURON.

Saint-Boniface (Manitoba).

CAUSERIE

Je ne veux pas attendre à Pâques pour ressusciter (je n'ai jamais été mort). Je préfère profiter du carême pour venir causer un peu. En ces jours de pénitence, vous apprécierez peut-être davantage l'humble Bluet. Le jeûne austère vous défend d'être gourmands ; je puis donc, sans crainte d'être croqué à belles dents, me permettre une visite au MONDE ILLUSTRÉ.

Je n'aime pas à être croqué et j'aime mieux jouer quelquefois au mort que d'être servi à la sauce piquante. Chacun son goût, n'est-ce pas ?

Quel vent a donc passé, détruisant tant de fleurs du parterre où chantaient si gaiement Fauvette et Pinson ? Est-ce l'Aquilon qui les a glacées ou le soleil trop ardent qui les a fait périr ?

Pauvres fleurs, suaves et fragiles, la vie a-t-elle donc pour vous aussi de ces rigueurs qui font souffrir, de ces injustices qui révoltent ? Je ne sais quel a été le sort de toutes mes compagnes. J'en connais qui s'étant laissées captiver par quelque fleuriste délicat ont été transplantées en d'autres lieux où elles peuvent encore briller, charmer et séduire. A celles-là je fais mes souhaits sincères de bonheur.

S'il en est d'autres à qui la vie a été cruelle ou injuste, c'est à elles surtout que je m'adresse.

La main qui caressait hier, aujourd'hui blesse et meurtrit... Souvent le papillon est volage et trop tôt délaisse la pauvrete qui ne peut le suivre en son vol capricieux. Des méchants broient impitoyablement les sensitives que leur âme par trop matérielle et perverse ne peut comprendre ; ou bien le reptile dangereux se glissant dans l'herbe les renverse et les froisse ; il ose même souiller de sa bave immonde les fleurs dont le parfum réjouit ceux qu'il ne peut atteindre.

Bluet a su un peu de tout cela. Quelque humble qu'elle soit la fleur (vous le savez, n'est-ce pas), elle trouve toujours des parasites ombrageux qui, pour un rien, se cabrent, écumant et ruent à droite et à gauche. Autant que vous le pouvez, de ces êtres dangereux n'approchez pas ! Mais si vous venez en contact avec eux, ne craignez rien. Leurs coups, mal dirigés, atteignent rarement le but visé. Soyez seulement patientes. Après s'être épuisés en vains efforts, ils perdent l'équilibre et tombent d'eux-mêmes, honteux et contrits.

Vous est-il jamais arrivé, par un beau soir, de contempler la lune suivant, superbe et sereine, la voie que lui a tracée le Tout-Puissant ? Quelques nuages passent et, pour un instant, l'obscurcissent, mais elle s'en dégage bientôt sans efforts et brille avec plus d'éclat encore, semble-t-il. Tout à coup, un bruit trouble le calme de la nuit. Un chien jappe avec rage ou hurle tristement. Pourquoi ce vacarme et d'où vient cette fureur ? Ce n'est rien. Cette bonne bête jappe à la lune... La reine des nuits, sur son char brillant, va lente et majestueuse. A-t-elle entendu l'impertinent ? On croirait que non, si peu elle s'en occupe. L'insulteur, honteux de son audace impuissante, se retire, humilié.

Fortes de votre droit, ayant pour vous votre conscience, laissez passer l'orage sans courber le front ; suivez la route consciencieusement tracée.

Ne cherchez pas la vengeance, elle viendra d'elle-même. Plus elle aura été lente, plus elle sera sûre.

Il faut se rappeler que :

Celui qui met un frein à la fureur des flots,
Sait aussi des méchants arrêter les complots.

BLUET.

L'homme corrige ses "épreuves," ses épreuves ne corrigent pas l'homme. — G.-M. VALTOUR.

Comme celles de l'huître, les "coquilles" du typographe cachent parfois des perles. — G. DELAFOREST.

La mort des amis détache le cœur d'ici-bas et fait comprendre le besoin des affections immortelles : le besoin d'aimer Dieu, le seul ami qui ne meurt pas. — EUG. DE GUÉRIN.



On est formaliste dans la Législature ontarienne. Le gouvernement Mowat vient de décider que les députés continueront d'accepter des permis de circulation sur toutes les voies ferrées provinciales mais que le trésor public en soldera la note.

* *

Il est question d'organiser une souscription pour élever un monument à Mlle Jeanne Mance, fondatrice de l'Hôtel-Dieu, le premier hôpital de Ville-Marie. C'est une belle et patriotique entreprise, à laquelle nous souhaitons plein succès.

* *

Ils sont galants hommes, les Russes et ne se laissent pas facilement vaincre en bons procédés. Pour le prouver une fois de plus à la France et au Vatican, ils viennent d'admettre, comme membres honoraires de leur Académie Impériale de Saint-Petersbourg, Sa Sainteté Léon XIII, et le seigneur duc d'Aumale.

* *

Les morts d'hier : Mgr Kenrick, ancien archevêque de Saint-Louis, Etats-Unis ; M. O.-E. Taschereau, shérif, du district de Beauce, et neveu de S.E. le cardinal-archevêque, de Québec ; Fred. Greenhalge, gouverneur du Massachusetts, et dont nous publierons le portrait aux "Figures d'actualité."

* *

A la suite des sanglantes défaites subies par les Italiens en Abyssinie, en face de la colère du peuple qui criait : "A bas les assassins," le cabinet du signor Crispi a résolu de se démettre. On prévoit un ministère Di Rudini. Cela n'empêchera pas la débâcle italienne. "Qui mange du Pape en crêpe." Ce mot de Thiers est toujours vrai.

* *

Affaire Shortis. Plaidoyer de M. H.-C. Saint-Pierre, suivi du résumé des débats par l'hon. juge Mathieu. — Sous ce titre, les éditeurs Beauchemin & fils, de cette ville, viennent de publier un volumineux recueil, environ cinq cents pages, contenant tous les documents les plus intéressants de ce fameux procès.

Les hommes d'étude et particulièrement les légistes trouveront profit à pouvoir recourir ainsi facilement au magistral plaidoyer de Mre Saint-Pierre.

* *

Le jeune club de raquettes, "Le Montagnard," a eu, l'autre soir, son premier concert annuel, à la salle des spectacles du Cercle Ville-Marie. Ce festival de musique a obtenu plein succès, grâce au bon goût qui avait présidé au choix des artistes-amateurs et du savoir-faire de ceux-ci. Le nombreux public qui a applaudi, le 4 mars, les couleurs du "Montagnard," a témoigné des sympathies générales que se sont déjà acquises ces jeunes compatriotes.

* *

PETITE POSTE EN FAMILLE. — Aimée Patrie, Québec. — Trop tard pour arrêter la chose, estimable correspondante. Du reste, cela fera très bonne figure, malgré tout...

Geo. F., Montréal. — Ces vues ont été reçues, merci. Mais elles sont impossibles à reproduire. Elles sont à votre disposition, si vous désirez les reprendre.

Envoyez quelque chose de plus clair : nous publions volontiers.

M. Z. M., Contrecoeur. — Excellent article, fortement inspiré par le pur patriotisme. Passera au prochain numéro.

I. T. O. S., Montréal. — Bon ; sera publié.